

## **Approche d'enseignement de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur**

**FOUAD ABENBOUTAIEB<sup>1</sup>, SAMIRA HADJI<sup>1</sup>, MOURAD TAHA JANAN<sup>2</sup>**

*<sup>1</sup>Laboratoire Analyse et Évaluation des Systèmes d'Education et de Formation  
Faculté des Sciences de l'Education, Mohammed V University in Rabat  
Maroc  
f.abenboutaieb@um5s.net.ma  
s.hadji@um5s.net.ma*

*<sup>2</sup>LaMAT, École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique, Rabat  
Maroc  
Mohammed V University in Rabat  
m.tahajanan@um5s.net.ma*

### **ABSTRACT**

*Since the adoption of the Licence, Master, Doctorat (LMD) formula in the Moroccan higher education system, the majority of training institutions have included in their curriculum courses related to corporate culture and entrepreneurship. This kind of new course has created a lot of difficulties among teachers to teach entrepreneurship. Our goal in the present work is to propose a teaching approach to entrepreneurship that is a result of our experience in the supervision of this course. The debate around teaching entrepreneurship started twenty years ago. The research community in the field of education is divided in two currents. The first include those who think that entrepreneurship can't be taught. The second category is who believe in the possibility of teaching it our approach adopts two principle: (a) The one of the didacticians who stipulate that all knowledge diffused in society (be it a practice or science) can be taught provided that it goes through a didactic transposition and (b) that of experiential learning based on situations close to skills to develop.*

### **KEYWORDS**

*Entrepreneurship, education, didactic approach, teaching method*

### **RÉSUMÉ**

*Depuis l'adoption de la formule LMD (Licence, Master, Doctorat) dans le système d'enseignement supérieur marocain, des modules d'entrepreneuriat ont été programmés dans différents cursus de formation. L'introduction de ce type de cours a posé beaucoup de problèmes. Notre objectif derrière ce travail est de proposer une démarche d'enseignement de l'entrepreneuriat. Les avis de la communauté des chercheurs sont partagés entre ceux qui pensent que l'entrepreneuriat ne peut pas s'enseigner et ceux qui croient en la possibilité de l'enseigner. Notre approche adopte deux principes : (a) Celui des didacticiens qui stipulent que tout savoir savant peut être introduit à l'école et (b) celui des mises en situation proches des compétences à développer.*

### **MOTS-CLÉS**

*Entrepreneuriat, enseignement, approche didactique, méthode pédagogique*

## INTRODUCTION

L'enseignement supérieur a toujours été au centre des préoccupations des gouvernements au Maroc. Il est à la croisée des chemins entre la vie d'étudiant et celle de la vie active. Malheureusement, c'est là aussi où on se rend compte "du bien fait ou du mal fait" des choix opérés. Au Maroc, depuis un certain nombre d'années, les établissements de l'enseignement supérieur commencent à produire des chômeurs d'un type très particulier :

- Hautement diplômés ;
- Peu qualifiés par rapport à une demande du marché de travail ;
- Peu ou pas autonomes pour s'aventurer dans le monde des affaires.

Face à cette situation, les responsables tentent de trouver "la solution" qui va résoudre ce problème qui est à l'origine d'un réel malaise social. La loi portant organisation de l'enseignement supérieur, dans son article premier, stipule que « ... l'État en assure (en parlant de l'enseignement supérieur) la planification, l'organisation, ... l'orientation selon les besoins économiques, ... avec le concours de la communauté scientifique, du monde du travail et de l'économie... » (Loi n° 01-00, 2000). Dans l'article 3 elle définit les missions de l'université : La préparation des jeunes à l'insertion dans la vie active, notamment par le développement du savoir-faire. En analysant ces différents passages de la dite loi, nous pouvons nous rendre compte que c'est l'une des rares fois où l'on parle :

- des orientations selon les besoins économiques ;
- du concours du monde de travail et de l'économie.

L'objectif premier de ce type de réflexion est l'amélioration de l'employabilité des diplômés. Cependant, et sachant qu'il y a un courant de pensée qui s'oppose à ce genre d'orientation, justifiant par le fait que si l'école vise l'employabilité c'est une manière de former un nouveau type d'esclaves ou de bêtes de travail, l'ouverture sur l'entrepreneuriat se présente comme une alternative intéressante.

La réaction des concepteurs de programmes dans les universités ne s'est pas faite attendre. L'organisation s'est opérée autour d'une recherche de professionnalisation des parcours, en optant pour le système : Diplôme Universitaire de Technologie (DUT), Licence Professionnelle (LP) et Master Spécialisé (professionnels). Les enseignants des différentes institutions accueillant ces filières commencent à réfléchir sur l'opérationnalisation des recommandations des décideurs. Pour les matières touchant à la spécialité, le problème ne se pose apparemment pas. Par contre, pour les matières transversales (culture d'entreprise et entrepreneuriat) la situation est problématique.

- À quoi va servir un cours d'entrepreneuriat à des étudiants d'électricité, de mécanique ou d'énergétique (entre autre) ? D'une autre manière quel est (ou quels sont les) enjeux de formation ?
- Comment les étudiants vont-ils réagir à ce cours ? Ou encore, quelles sont leurs représentations par rapport à l'entrepreneuriat ?
- Quel usage allons-nous faire de l'entrepreneuriat dans une institution de formation. La prendrons-nous comme une fin en soi ? Ou comme dirait Chevallard (1986) : comme un "savoir savant" et en faire une transposition didactique pour la rendre enseignable ?
- Si nous optons pour la deuxième alternative, quels objectifs allons-nous fixer :
  - Faire de tous les étudiants des entrepreneurs potentiels ?
  - Ou au contraire les initier à l'entrepreneuriat à côté d'autres savoirs renvoyant à la connaissance de l'entreprise afin de préparer ceux qui cherchent le salariat à mieux se repérer dans le monde du travail ?

Face à cette situation, nous avons mis en place à l'École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique de Rabat (ENSET) une expérience avec les étudiants et nous avons essayé de répondre à ces questionnements. Notre démarche de présentation de ce travail se fera selon le plan suivant : dans un premier temps nous abordons les fondements théoriques de notre approche. En second, nous présenterons les résultats d'une enquête que nous avons réalisée auprès d'un groupe d'étudiants.

## CADRE THÉORIQUE

### *L'entrepreneuriat : essai de définition*

Dans notre recherche d'une définition de l'entrepreneuriat, nous nous sommes confrontés à la difficulté de nous limiter à une seule. L'entrepreneuriat renvoie à des situations diverses et variées.

Verstraet et Fayolle (2005) identifient trois grandes conceptions :

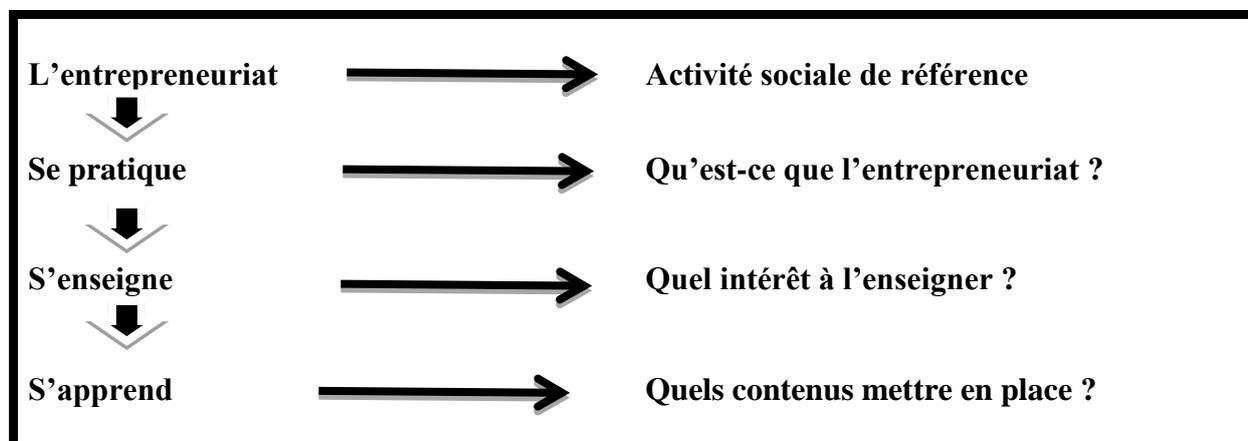
- La conception qui décrit l'entrepreneuriat comme processus d'identification, d'évaluation et d'exploitation d'une opportunité.
- La deuxième qualifie l'entrepreneuriat comme un processus de création d'une nouvelle organisation ;
- La troisième parle de dialogique où l'individu se trouve en même temps acteur et objet de création de valeur.

Nous pouvons nous référer aux travaux de Brush et al. (2003) qui définissent l'entrepreneuriat autour de deux notions capitales, à savoir : l'entrepreneur et l'opportunité. Un autre débat s'ouvre autour du caractère inné ou acquis des traits de personnalités autour de l'entrepreneur : incapacité de démontrer le caractère inné de l'entrepreneur (Gartner, 1988; Shaver & Scott, 1991)

Des recherches plus récentes orientées sur le processus entrepreneurial ont permis d'expliquer le caractère évolutif des comportements de l'entrepreneur (p. ex., Minniti & Bygrave, 2001). Druker, cité par Omrane, Fayolle & Ben-Slimane (2011), quant à lui, pense que l'entrepreneuriat est « une discipline et, comme toute discipline, elle peut être acquise ».

Sur la base de la réflexion développée plus haut nous présentant ce schéma qui résume le sens par rapport auquel nous avons développé notre travail.

FIGURE 1



*Démarche d'élaboration du contenu de formation en entrepreneuriat*

À la suite de ces différents points de vue nous pouvons dire que l'entrepreneuriat peut être acquis par l'enseignement (Charrouf & Taha Janan, 2016). Mais les questions qui doivent être posées sont (Benedict-Chambers, 2016; Blömeke et al., 2016; Mabejane & Ravanis, 2018; Ozdemir & Yildirim, 2012):

- Quoi enseigne-t-on ?
- Comment enseigne-t-on ?
- Avec quel impact ?

### ***L'entrepreneuriat / école : quelles relations ?***

Par rapport à la situation que nous abordons, tout ce que nous venons de dire risque de ne pas être applicable, car le cas que nous traitons dans cet article concerne des étudiants dont la formation n'est pas prioritairement la création d'entreprise mais des formations professionnelles techniques. Ce qui nous renvoie à ce qui est relaté par Omrane et al. (2011) en confirmant qu'il est peu discutable que les compétences entrepreneuriales peuvent s'enseigner, et qu'il semble légitime de s'interroger sur des attitudes entrepreneuriales.

Nous nous sommes posé la question sur ces compétences à acquérir et sur la base de cette réflexion nous avons décidé de nous en tenir à deux modèles que nous présenterons dans ce qui suit :

Le modèle de Zarifian (2000) qui la qualifie de :

- Savoir : connaissances ;
- Savoir-faire : pratique professionnelle – expérience ;
- Savoir-être : comportements - attitudes – capacités d'adaptation

Ce modèle a reçu un large consensus parmi la communauté des chercheurs, comme par exemple Donnadiou et Denimal (1993).

D'autres auteurs insistent sur le lien entre le tryptique (Savoir, Savoir-faire et Savoir-être) et l'atteinte d'un résultat, un but fixé dans une situation donnée (Gilbert & Parlier, 1992; Malglaive, 1994).

Sur la base de cette réflexion, nous pouvons dire que l'entrepreneuriat à l'école doit viser l'acquisition de compétences entrepreneuriales.

## **CADRE MÉTHODOLOGIQUE**

### ***Présentation de la recherche***

La recherche que nous avons menée vise à expliquer la relation que nous pouvons mettre en place entre l'enseignement de l'entrepreneuriat et les étudiants en formation professionnelle technique. D'une autre manière, on se propose de répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont les représentations des étudiants quant à la programmation de l'entrepreneuriat et son utilité dans leur parcours ?
- Quels choix opérés dans la démarche d'enseignement de cette nouvelle venue dans les programmes ?
- Pour un enseignement de masse, faut-il rester dans la définition de l'entrepreneuriat en tant que démarche de création d'entreprise, ou s'orienter vers l'acquisition de compétences transversales ?

### ***Représentations des étudiants sur l'enseignement de l'entrepreneuriat :***

Pour approcher les représentations des étudiants (Boissin, Favre-Bonté & Fine-Falcy, 2017; Moscovici, 1989; Ravanis, 2010; Roberts, Park, Brown & Cook, 2011) nous avons entrepris d'élaborer un questionnaire que nous avons adressé à un groupe de 40 étudiants. Ces derniers

sont issus de formations techniques diverses avec un Bac + 2 et viennent d'intégrer la filière d'ingénieur Biomédical à l'École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique (ENSET) de Rabat. Ce groupe se compose de 20 garçons et 20 filles d'âges entre 19 et 25 ans.

L'objectif de ce questionnaire est de faire émerger les représentations des étudiants concernant l'enseignement de l'entrepreneuriat et son utilité pour eux. Le questionnaire s'organise autour de cinq questions :

- La première (ouverte) : définition de l'entrepreneuriat;
- La seconde (fermée) : l'apport de l'enseignement de l'entrepreneuriat;
- La troisième (ouverte): le type d'apport ;
- La quatrième (fermée) : l'accessibilité à la création d'entreprise;
- La cinquième (ouverte) : les difficultés pour entreprendre.

## ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Comme nous l'avons cité plus haut, la première question vise à relever le sens donné par les étudiants au mot "entrepreneuriat". Sur la base des réponses des étudiants, nous avons procédé à un regroupement par ressemblance, les résultats sont présentés sur le tableau 1 suivant :

**TABLEAU 1**

*Le sens du mot entrepreneuriat*

Réponse	Effectifs	Fréquences %
Être entrepreneur	1	2.5
Produire un bien ou un service	3	7.5
Créer une entreprise	21	52.5
Gérer une entreprise	5	12.5
Comprendre l'entreprise	8	20
Ensemble d'activité sur le fonctionnement de l'entreprise	1	2.5
Pas de réponse	1	2.5
Total	40	100

Ces résultats montrent que plus de la moitié des étudiants définissent l'entrepreneuriat comme étant une démarche de création d'entreprise. Ce qui nous permet de dire que déjà les étudiants qui n'ont pas l'idée de créer une entreprise risquent de trouver la formation comme étant quelque chose qui ne va leur servir à rien.

La deuxième question, qui visait à savoir si les étudiants sont conscients des apports de la formation, a permis d'avoir les résultats représentés dans le tableau 2 comme suit.

**TABLEAU 2**

*L'enjeu de formation*

Représentations sur l'enjeu	Nombre de citations	Fréquences %
Oui	38	95
Non	2	5
Total des observations	40	100

La programmation d'une nouvelle matière risque de poser un problème d'adhésion des étudiants. Nous sommes convaincus que la première difficulté à appréhender et à élucider est celle de l'entrée dans l'apprentissage. D'où la question dont les résultats présentés dans ce

tableau .Une large majorité des étudiants pensent qu'un cours d'entrepreneuriat pourrait avoir un plus dans la formation. Mais de quelle nature ?

Quant aux types d'apport, les avis sont partagés prioritairement entre ceux qui pensent que ce cours va leur être utile pour comprendre l'entreprise et ceux qui disent que cela va être utile pour connaître comment créer une entreprise. Les résultats de cette question vont être vérifiés dans la question suivante : pensez-vous qu'entreprendre est à la portée de tout le monde ?

**TABLEAU 3**  
*Peut-on entreprendre ?*

<b>Entreprendre</b>	<b>Nombre de citations</b>	<b>Fréquences %</b>
Oui	10	25
Non	30	75
Total des observations	40	100

Comme nous pouvons le constater d'après les résultats représentés dans le tableau 3, les trois quart des étudiants interrogés pensent qu'entreprendre n'est pas une chose aisée. Pour comprendre les réponses de cette question nous les avons interrogés sur les raisons pour répondre de cette manière, et les résultats se présentent comme suit :

**TABLEAU 4**  
*Difficultés d'entreprendre*

<b>Difficultés d'entreprendre</b>	<b>Nombre de citations</b>	<b>Fréquences %</b>
Non réponses	9	22.5
C'est une tâche difficile	12	30
C'est réservé aux personnes qui ont de l'argent	7	17.5
Le sens des affaires est inné	6	15
Il y a trop de risques	6	15
Autres	0	0
Total des observations	40	100

Les avis sont partagés entre des facteurs exogènes ne dépendant pas de la personne, mais liés à l'environnement et des facteurs endogènes. D'une autre manière le cours d'entrepreneuriat ne servirait à rien :

- S'il s'oriente uniquement sur des aspects liés à la création de l'entreprise ;
- Si le paramètre argent n'est pas disponible ;
- Et si la personne n'est pas née "entrepreneur" ;

## CONCLUSION

L'enseignement a, depuis toujours, emprunté des sciences et des pratiques sociales (objet culturel) soit comme étant objet d'enseignement en elles-mêmes, soit comme moyen pour atteindre des objectifs éducatifs.

L'entrepreneuriat a été en quelque sorte imposé par une réalité économique, sociale et politique. Mais son usage pose un problème lorsque l'objectif de formation n'est pas prioritairement : « Apprendre à créer une entreprise » : Quel usage allons-nous faire de cette nouvelle venue dans les programmes ?

Dans notre démarche nous avons essayé d'apporter des réponses aux questions posées. Ce qui nous a permis de dégager, à partir des résultats du questionnaire, que les étudiants ne sont pas prêts à s'engager dans les affaires. Ils veulent que leur formation leur ouvre des portes vers le marché du travail.

Face à cet état des faits, nous avons jugé utile de mettre en place une démarche selon la logique suivante :

- Permettre l'accès des étudiants aux domaines de la culture d'entreprise à travers des contenus relatifs aux connaissances sur les entreprises ;
- Faire acquérir des techniques et méthodes entrepreneuriales ;
- Développer le côté personnel et relationnel des étudiants ;

Ainsi nous pensons répondre aux questions soulevées dans notre recherche, à savoir l'usage que l'on peut faire de l'entrepreneuriat comme matière d'enseignement et aussi donner du sens aux contenus dispensés pour les étudiants.

## RÉFÉRENCES

Benedict-Chambers, A. (2016). Using tools to promote novice teacher noticing science teaching practices in post-rehearsal discussions. *Teaching and Teacher Education*, 59, 28-44.

Blömeke, S., Busse, A., Kaiser, G., König, J., & Suhl, U. (2016). The relation between content-specific and general teacher knowledge and skills. *Teaching and Teacher Education*, 56, 35-46.

Boissin, J.-P., Favre-Bonté, V., & Fine-Falcy, S. (2017). Mieux comprendre les représentations des étudiants dans le domaine de l'entrepreneuriat pour mieux adapter les programmes d'éducation. *Revue Gestion 2000*, 34(5/6), 177-201.

Brush, C. G., Duhaim, I. M., Gartner W. B., Stewart, A., Katz, J. A., Hitt, M. A., Alvarez, S. A., Meyer, G. D., & Venkataraman, S. (2003). Doctoral Education in the field of entrepreneurship. *Journal of Management*, 29(3), 309-331.

Charrouf, Y., & Taha Janan, M. (2016). Analyse de la possibilité d'utiliser des Serious Games dans les enseignements en éducation à l'entrepreneuriat. *Educational Journal of the University of Patras UNESCO Chair*, 3(2), 306-316.

Chevallard, Y. (1986). La transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné. *Revue Française de Pédagogie*, 76, 89-91.

Donnadieu, G., & Denimal, P. (1993). *Classification - Qualification : De l'évaluation des emplois à la gestion des compétences*. Paris: Éditions Liaisons.

Gartner, W. B. (1988). 'Who is an entrepreneur?' is the wrong question. *American Journal of Small Business*, 12(4), 11-32.

Gilbert, P., & Parlier, M. (1992). La compétence : du « mot-valise » au concept opératoire. *Actualité de la Formation Permanente*, 116, 14-18.

Loi n° 01-00 (2000). Portant organisation de l'enseignement supérieur, Rabat, Maroc.

Mabejane, M. R., & Ravanis, K. (2018). Linking teacher coursework training, pedagogies, methodologies and practice in schools for the undergraduate science education student teachers at the National University of Lesotho. *European Journal of Alternative Education Studies*, 3(2), 67-87.

Malglaive, G. (1994). Compétences et ingénierie de formation, In F. Minet, M. Parlier & F. De Witte (Éds.), *La compétence : mythe, construction ou réalité ?* (pp. 153-167). Paris: L'Harmattan.

- Minniti, M., & Bygrave, W. (2001). A dynamic model of entrepreneurial learning. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 25(3), 5-16.
- Moscovici, S., (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales : Éléments pour une histoire. In D. Jodelet (Dir.), *Les représentations sociales* (pp. 62-86). Paris: Presses Universitaires de France.
- Omrane, A., Fayolle, A., & Ben-Slimane, O. Z. (2011). Les compétences entrepreneuriales et le processus entrepreneurial : Une approche dynamique. *Revue des Sciences de Gestion*, 251, 91-100.
- Ozdemir, A., & Yildirim, G. (2012). The effects of teaching practice course on professional development of student teachers. *Procedia Social and Behavioral Sciences*, 89, 31-39.
- Ravanis, K. (2010). Représentations, Modèles Précurseurs, Objectifs-Obstacles et Médiation-Tutelle : concepts-clés pour la construction des connaissances du monde physique à l'âge de 5-7 ans. *Revista Electrónica de Investigación en Educación en Ciencias*, 5(2), 1-11.
- Roberts, K. D., Park, H. J., Brown, S., & Cook, B. (2011). Universal design for instruction in postsecondary Education: A systematic review of empirically based articles. *Journal of Postsecondary Education and Disability* 24(1), 5-15.
- Shaver, K. G., & Scott, L. R. (1991). Person, process, choice: The psychology of new venture creation. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 16(2), 23-45.
- Verstraete, T., & Fayolle, A. (2005). Paradigmes et entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 4(1), 33-52.
- Zarifian J. P. (2000). Sur la question de la compétence : Réponse à Jean-Pierre Durand. *Annales des Mines*, 62, 25-28.